

Vincent COSMAO

DÉPLACEMENTS DE CENTRES D'ATTRACTION

La période de quinze ans retenue comme cadre d'une réflexion sur l'ecclésiologie de Vatican II a correspondu, dans l'histoire de l'humanité, à un double changement d'axe, politique et culturel, dont les conséquences pour la vie ecclésiale commencent à peine à apparaître mais sur lesquelles il importe dès maintenant de s'interroger. Une telle réflexion est, cependant, d'autant plus risquée que les analyses, sur la base desquelles il faudrait l'entreprendre, sont loin d'être acquises dans un univers culturel et politique largement déterminé encore par les évidences construites au long des deux, trois ou quatre derniers siècles.

Après des décennies de confrontation sur les modalités d'organisation de la vie collective dans les sociétés mises en mouvement par la révolution industrielle, confrontation qui devait atteindre son point culminant dans la « guerre froide », les contradictions du système mondial ont commencé vers le milieu des années 60 à « s'organiser » selon l'axe nord-sud ; leurs procédures de négociation sont loin d'être mises au point au moment où commence la décennie 80.

Au-delà de la critique de la religion qui constitue une des lignes de forces de la rationalité conquérante et une des conditions de la réorganisation des sociétés issues de l'éclatement de la « chrétienté », la « religion » réapparaît, dans toutes ses ambiguïtés, comme une des données des dynamiques sociales, dont ses manifestations contribuent à mettre en évidence l'irrationalité moins aisément réductible qu'on ne l'avait pensé aux premiers temps de la modernité

Les rapports de l'Église au « monde », dont la prise en compte eut une telle importance à Vatican II, vont être profondément modifiés par ce double basculement qui remet au premier plan de

la vie ecclésiale les « pauvres » et « Dieu », deux « interlocuteurs » dont les relations furent déterminantes à la naissance comme dans la préhistoire du christianisme.

Mesurant le caractère hasardeux de l'entreprise, je livre à la réflexion collective quelques éléments d'une tentative d'élucidation du moment présent selon la problématique ainsi esquissée à grands traits.

I. NORD-SUD

En 1964 se tenait à Genève la 1^{re} CNUCED (Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement). Elle devait être suivie de quatre autres rencontres : à New-Delhi en 1968, à Santiago du Chili en 1972, à Nairobi en 1976 et à Manille en 1979. L'histoire de cette organisation correspond donc à la période de référence.

C'est en fonction de ces débats que les pays sous-développés se sont constitués en groupe dit des « 77 » qui réunit à ce jour 119 pays du « tiers-monde » ; plus ample que le groupe des « non-alignés », il est, peut-être, aussi plus significatif de la confrontation entre les pays qui ont participé à la première industrialisation et ceux qui s'en sont trouvés exclus. Tandis que le « non-alignement » situait les pays qui s'y engageaient par rapport aux contradictions internes du Nord, les « 77 » se définissaient d'emblée en confrontation ou, potentiellement, en négociation avec le Nord. Quoiqu'il dût en être, au fil des années, de leur intégration, diversifiée et souvent contradictoire, au système industriel, ces pays intervenaient d'abord dans le débat politique international comme fournisseurs de produits primaires. La détérioration des termes de l'échange à leur détriment devait être pendant longtemps au centre des discussions qui faisaient passer la problématique du développement de l'« aide » au « commerce », c'est-à-dire à l'organisation des échanges entre pays plus ou moins industrialisés. « Trade, not aid » disait-on au moment de ce tournant.

Prenant le relais à leur conférence d'Alger (1973) les « non-alignés » allaient poser en clair les questions qui cheminaient depuis que s'effritait l'« évidence » que le « développe-